

REGARD DES JANSENISTES SUR L'EGLISE DE FRANCE

DE 1780 A 1789

d'après les Nouvelles Ecclésiastiques

par Michel ALBARIC

De 1780 à 1789 l'hebdomadaire janséniste les *Nouvelles Ecclésiastiques* (1) édite 520 livraisons de quatre pages, soit 4.160 colonnes. Pendant ces dix années, environ 1.175 articles ont été publiés.

I. FORME ET PROVENANCE DES NOUVELLES

1. Description matérielle d'une nouvelle

Les nouvelles sont de longueur variable, du quart de colonne à un étirement sur deux, parfois trois numéros. Elles n'ont ni titre, ni sommaire et sont placées sous une indication de provenance : « de Paris », « de Rome », de « Vienne », etc. Composés en caractères romains de corps 8, les paragraphes sont marqués par un alinéa.

Les nouvelles, sous un même lieu de provenance, sont parfois numérotées, mais il est difficile de les compter avec exactitude car plusieurs faits peuvent être enchevêtrés dans un même texte. La lecture du document est difficile et austère.

On a distingué trois sortes de nouvelles (voir en annexe les tableaux 1, 2, 3) :

1. les comptes rendus d'ouvrages, de thèses, de mandements épiscopaux, d'actes impériaux ou royaux ; environ 539 (45,9 %), dont 289 pour la France.

2. les nécrologies, surtout de prêtres âgés — ces nouvelles sont en moyenne les plus longues ; environ 101 (8,6 %), dont 88 pour la France. La documentation contenue dans ces notices nécrologiques serait tout à fait suffisante pour une étude sur « le prêtre français au XVIII^e siècle : origine sociale, vie spirituelle, vie pastorale ». Le tableau 3 donne le détail de la provenance géographique de ces biographies.

3. les nouvelles proprement dites, événements et faits divers religieux ; environ 535 (45,5 %), dont 236 pour la France.

2. Les sources des nouvelles

Il semble que la Rédaction ait trois sources principales d'information :

1. les ouvrages, les thèses et les documents imprimés qui lui sont adressés de l'Europe entière,

2. l'information contenue dans une dizaine de gazettes françaises et étrangères, reçues semble-t-il assez régulièrement, tels le *Journal des Savans*, le *Journal historique et littéraire* de l'ex-jésuite Feller imprimé au Luxembourg, ou le *Diario ordinario romano* (2).

3. une correspondance, dont l'ampleur est difficile à mesurer, citée parfois par les rédacteurs, mais les noms des correspondants sont rarement donnés. « Nous prions, écrivent-ils, les personnes qui nous font passer les mémoires, d'avoir soin qu'ils soient écrits lisiblement et surtout que les noms propres soient bien orthographiés » (88-148).

3. Géographie quantitative des nouvelles

Les nouvelles ayant une indication de provenance, il est possible d'en établir la géographie quantitative. On a pris ici le parti d'adopter les frontières nationales et régionales actuelles.

Sur 1.175 nouvelles, 613 viennent de France, 562 de l'Étranger (tableaux 1 et 2 en annexe).

Les nouvelles de France émanent de 71 villes différentes. En dix ans (voir le détail au tableau 3) :

24 villes donnent 1 nouvelle,

17 villes donnent 2 nouvelles,

3 villes donnent 3 nouvelles,
8 villes donnent 4 nouvelles,
7 villes donnent 5 nouvelles,

puis

Lisieux, 6 nouvelles,
Caen et Clermont-Ferrand, 7 nouvelles chacune,
Poitiers, 8 nouvelles,
Montpellier, 10 nouvelles,
Châlon-sur-Marne, 11 nouvelles,
Rouen, 14 nouvelles,
Lyon et Troyes, 15 nouvelles chacune,
Auxerre, 20 nouvelles,
Toulouse, 27 nouvelles.

Paris est de très loin en tête avec 325 nouvelles, soit 53 % des informations françaises, sans compter les 10 éditoriaux annuels.

En province, les centres d'information les plus actifs sont Toulouse et la Champagne ; viennent ensuite la Normandie, le Lyonnais, la Provence et le Languedoc-Roussillon. De Bretagne, de Bourgogne, d'Alsace-Lorraine, d'Aquitaine presque aucune nouvelle n'est envoyée. Si de cela on enlève les 88 notices nécrologiques françaises, on peut dire que, pendant les dix années précédant la Révolution, la France janséniste semble presque un mythe (voir carte annexe).

En effet, en considérant la nature des nouvelles, les deux tiers des comptes rendus de publications françaises et les deux tiers des nouvelles proprement dites sont des critiques ; les personnes visées par la publication ne sont pas jansénistes.

Il y a bien encore, à l'époque considérée, quelques « persécutions », en particulier des refus de sacrements aux mourants ou de bénéfices à de vieux ecclésiastiques, mais elles sont devenues rares ; les tensions entre les Parlements de province et les évêques sont presque inexistantes. *A s'en tenir aux informations contenues dans ce périodique*, le jansénisme pur et dur est le fait d'intellectuels, somme toute assez peu nombreux mais actifs et virulents.

4. Le ou les rédacteurs

L'identité des rédacteurs n'est pas dévoilée par la publication. Les abbés Guénin de Saint-Marc et Mouton sont cités par divers historiens ; ils auraient rédigé les *Nouvelles Ecclésiastiques* de 1761 jusqu'à leur disparition en 1803.

Pour la période étudiée, il semble que le ou les auteurs soient des ecclésiastiques parisiens. Deux indices le laissent penser : sur 613 nouvelles de France, 325 sont adressées de Paris ; la première livraison de 1790 porte la première adresse d'imprimeur : « Le Clere, 254 rue Saint-Martin, près de celle Aux Ours. » Le montant de l'abonnement est de 12 livres pour Paris et 15 livres franc de port pour la Province. Pierre Rétat, dans *Les Journaux de 1789*, relève que de la publicité est faite pour les *Nouvelles* dans divers journaux.

Le ou les rédacteurs ont une grande culture religieuse et théologique, une étonnante capacité de lecture. Ils possèdent une formidable mémoire et une rigoureuse méthode de travail. La production hebdomadaire de ces « feuilles » fait supposer qu'ils ne devaient pas avoir de charge pastorale très lourde. Obnubilés et polémistes, leur clandestinité leur permet une vivacité de ton qui va jusqu'à l'injure des morts (3).

Les auteurs se sont « imposé la loi rigoureuse de garder le silence dans ces mémoires sur les affaires politiques et civiles » (89-134) ; ils sont d'une même discrétion sur les affaires de mœurs ; aucune nouvelle de ce genre n'a été formellement propagée dans les dix années examinées.

Le rapide portrait du ou des auteurs qui se dégage des *Nouvelles Ecclésiastiques* fait pressentir que cet hebdomadaire, de ton très violent, est une feuille d'opinion et non d'information.

II. LE CONTENU DES NOUVELLES

1. Désintérêt pour l'actualité (4)

Dans un journal d'opinion se cantonnant strictement aux nouvelles ecclésiastiques, on s'attendrait à trouver un reflet de la vie et des événements de l'Eglise de France. La personnalité des Rédacteurs est telle que les dix années examinées sont dix

années de critiques et d'invectives nourries surtout par des faits divers (5).

L'affaire religieuse française qui y tient la place la plus importante est la publication en 1786, du *Pastoral* de Paris, par l'archevêque, Mgr de Juigné : 19 nouvelles occupant en tout 82 colonnes lamentent ce document.

Sur les 47 nouvelles françaises recensées dans les feuilles de l'année 1789, 4 font mention des Etats-Généraux :

La première, d'une petite colonne de longueur, est datée du 12 juin (89-96). Il s'agit d'un mémoire sur l'usure, qui doit y être présenté. Simple circonstance sans commentaire ; en revanche le débat sur l'usure fait l'objet en dix ans de 15 nouvelles occupant 31 colonnes. Ce thème de controverse a été l'un des plus constants du jansénisme. René Taveneaux, dans *Jansénisme et prêt à intérêt*, en dresse une brève esquisse. Les deux tables des *Nouvelles Ecclésiastiques* permettent d'accéder à de très nombreux textes. Du point de vue de l'historien contemporain, il y aurait peut-être là un point d'examen intéressant pour montrer concrètement l'imbrication de l'économie, de la morale et de la théologie, et les « rapports de forces » entre ces trois disciplines.

La deuxième allusion aux Etats-Généraux, dans la feuille du 21 août (89-134), dénonce les manœuvres de Mgr de Mercy, évêque de Luçon, pour se faire élire à la députation. La nouvelle de deux colonnes et demie, décrit une fois de plus « le despotisme épiscopal ». Plus de la moitié des nouvelles concernant les évêques de France s'élèvent contre leurs abus (6).

La troisième nouvelle, du 16 octobre, analyse un discours du 3 avril, plus de six mois après, adressé à la Chambre de l'Ordre du Clergé à propos du « refus fait par elle de demander nommément dans son Cahier pour les Etats-Généraux, la résidence des évêques ». Le refus de résidence des évêques est l'un des plus importants griefs qui leur sont adressés, à juste titre semble-t-il : « on assure que le 6 janvier 1784 il y en avait plus de quatre-vingts à Paris » (84-40). Devant ce scandale, Louis XVI assigne formellement les évêques à résidence par une lettre datée de Versailles le 16 octobre 1784. Au roi lui-même reviendra la charge de les autoriser à s'absenter de leur diocèse pour une affaire déterminée. Cette intervention du roi

dans les questions religieuses *est la seule* qui soit citée pendant la période examinée (84-208).

Enfin, le 13 novembre, le Rédacteur tance l'ex-jésuite Barruel, qui a fait une critique fort vive dans le *Journal ecclésiastique* du mois de juillet — la publication date donc de 5 mois — d'un essai sur la réforme du clergé, publié à l'occasion des Etats-Généraux. L'ex-jésuite reproche à l'auteur anonyme de cet essai, « un vicaire de campagne », « de s'être élevé contre le despotisme épiscopal » (89-181).

L'exemple de ces quatre nouvelles illustre le désintéret des rédacteurs pour l'actualité et les événements ; seuls les comportements et les idées semblent les mobiliser.

La première allusion à la Révolution se trouve dans le premier numéro de 1790 : « Les événements dont Paris et toute la France sont le théâtre depuis huit mois, tiennent l'Europe attentive, et présentent aux yeux de la raison et de la foi un spectacle digne des plus sérieuses réflexions. Un plan de réforme des diverses parties de l'administration, se développe avec une rapidité que personne n'aurait prévue [...] Mais ce n'est pas sous ce point de vue, que nous considérons ici la révolution qui s'opère sous nos yeux. Une Philosophie plus haute, celle des Livres Saints, élève nos pensées vers Celui qui, tenant dans sa main les hommes et leurs passions, les fait servir à l'exécution de ses desseins éternels » (90-1).

2. Les principaux thèmes

Les principaux thèmes abordés dans les années 1780-1789 forment un panorama cohérent et logique.

Au centre, la théologie de la grâce élaborée par Jansénius d'après saint Augustin. Vaste bulletin critique des écrits, des thèses, des prédications touchant la création, la chute et le péché, le salut, la volonté et le libre arbitre et tout ce qui tourne autour de la bulle *Unigenitus*. Les auteurs distribuent éloges aux partisans et anathèmes aux molinistes. Assurément les historiens des dogmes ont là une des sources les plus importantes pour leurs études.

Puisque l'axe principal des *Nouvelles Ecclésiastiques* est doctrinal, il est cohérent que soit surveillé de près l'enseignement donné dans les universités et les séminaires. Sans aucune

concession, les rédacteurs fulminent contre ceux qu'ils considèrent comme hétérodoxes.

Pendant ces dix années domine l'histoire de la réforme de l'Université de Louvain, imposée par l'Empereur Joseph II (son nom occupe une colonne et demie des *tables* du périodique).

La Compagnie de Jésus étant interdite en France, le 6 août 1762, par un arrêt du Parlement de Paris, triomphalement publié la même année dans les feuilles des 14 et 21 septembre (7), les jésuites n'ont plus la charge d'enseigner dans les écoles théologiques de France. L'enseignement est assuré dans les séminaires surtout par les Sulpiciens. Leurs « méfaits » doctrinaux remplissent presque une colonne des *tables* ; les rédacteurs ne cessent de se lamenter sur la mauvaise formation du clergé français.

Quant la doctrine est mauvaise, les mœurs sont perverties. A lire les *Nouvelles*, la France ecclésiastique, les religieuses, les étudiants et les étudiantes des collèges se damnent dans les bals et les spectacles : 37 nouvelles totalisant 81 colonnes en donnent des exemples. Ces « infamies » ne sont-elles pas entrées, la nuit de Noël, jusque dans l'église de Luzarches où « M. Feret, prêtre d'Amiens, à l'insu du Curé, n'a omis ni soins, ni démarches, ni peines, pour qu'une des premières solennités de notre sainte Religion fût célébrée avec une indécence scandaleuse. Sous la conduite de ce Comédien évangélique, très étroitement lié avec l'ancien Directeur des Spectacles de Bordeaux, on avait pratiqué, derrière le banc de l'Œuvre, une espèce de Crèche [...] là était renfermé un jeune homme, dont l'idée flatteuse du brillant rôle qu'il allait jouer n'avait pas moins échauffé le cerveau que la fumée du vin qu'il avait bu largement » (87-43). Pendant la décennie examinée, M. Emery, supérieur du séminaire de Saint-Sulpice, avec douceur et fermeté parvint à y faire supprimer les représentations théâtrales (voir Jean-Edme-Auguste Gosselin, *Vie de M. Emery*, 1861, t. I, p. 186-189), mais cela a échappé au rédacteur des *Nouvelles*, qui ne mentionnent pas une seule fois ce saint prêtre.

Le Gallicanisme véhément des rédacteurs explose sans cesse. Les diatribes contre le Pape sont nombreuses. Rien n'est passé sous silence de ses conflits avec l'Empereur, à propos de la réforme des universités et des séminaires, des nonces, de la nomination des cardinaux, de l'affectation des bénéfices,

et surtout du serment que les évêques doivent lui prêter avant leur sacre. De nombreux ouvrages et thèses sur ce sujet sont également recensés.

Surprenant, la publication ne cesse aussi de dénoncer les « superstitions » : « dévotion nestorienne » au Sacré-Cœur, inflation de la piété mariale et en particulier de l'Immaculée Conception. Les prières pour la pluie sont qualifiées de « charlatanisme » (84-141). Ces dévotions, bien entendu, sont jésuitiques. Rien que pour l'année 1780, 24 colonnes sont consacrées au soutien apporté par la Compagnie à des manifestations d'illuminés ou de thaumaturges. En tout 51 nouvelles, couvrant 111 colonnes, touchent ce thème.

Contre l'« obscurantisme fanatique » que les Jésuites ont inculqué aux prêtres, les Catholiques de Moravie et de Bohême « ont plus de zèle que partout ailleurs pour la lecture des Livres Saints en langue vulgaire, et ils ne souffrent pas patiemment qu'on [la] leur interdise » (82-86). Cette pratique de l'usage des langues nationales pour la lecture de la Bible est constamment revendiquée par les Jansénistes. L'empereur et un certain nombre d'évêques italiens ordonnent ou recommandent cet usage ; ainsi les Catholiques sont dissuadés de se tourner vers les Eglises de la Réforme (82-87.125).

3. Les « Idées nouvelles »

Les rédacteurs des *Nouvelles* ne cessent de dénoncer « l'irréligieuse indifférence de ce siècle » (82-87). Rien de nouveau sous le soleil : par parenthèse on peut noter que chaque fois qu'on jette un regard sur l'histoire, force est de constater que le jugement sur la génération en cours est toujours d'une extrême sévérité, comme si jadis était l'âge d'or.

De très nombreux écrits des philosophes des Lumières sont passés au crible, une trentaine d'œuvres critiquées en près de 110 colonnes : d'abord Voltaire et Rousseau, puis d'Alembert, Condorcet, Leibniz, Locke, Sylvain Maréchal, Raynal, Wolf et même Buffon, dont les découvertes scientifiques commencent à secouer la chronologie de l'histoire du monde : il « avance hardiment, écrit le recenseur, que Dieu a besoin de 14.000 ans pour élever une colline d'argile [...] quelle absurdité plus visible, que de vouloir assujettir le Créateur au cours et aux lois

de la nature, lors même que cette nature n'existait pas encore ? » (83-137).

Dans un sermon du 13 mars 1782, l'abbé de Boismont, de l'Académie française, fustige les idées nouvelles : « Ces images abstraites d'humanité, de liberté, d'égalité [...] sont-elles faites pour rapprocher, pour réunir, pour toucher ? Partout vous représentez les hommes sous la douce idée de frères. Nous l'adoptons comme vous cette attendrissante idée ; mais vous en faites un système, et nous un ministère, vous déclamez, et nous agissons : ce n'est que dans nos Sanctuaires que cette fraternité si désirable est pratique et sensible [...] Vous avez les Lycées pour les arts les plus frivoles et les plus dangereux ; et vous n'en avez point pour cette sainte humanité dont vous vous vantez d'être protecteurs » (82-87).

La question de la liberté, tellement liée à la théologie de la grâce est, bien évidemment, souvent abordée par les Feuilles, mais ce débat est soit théologique, soit métaphysique (voir 88-89).

En revanche la tolérance est abordée de façon moins abstraite, une vingtaine de nouvelles traitent ce sujet sous l'aspect du rapport entre les diverses Eglises dans un même Etat.

La révocation de l'Edit de Nantes, symbole d'intolérance en France, est évoquée à travers le compte rendu assez élogieux des *Eclaircissements historiques sur les causes de la révocation [...] depuis le commencement du règne de Louis XIV jusqu'à nos jours*. L'ouvrage est attribué dans le public à M. de Rulhieres, de l'Académie française. Le nouvelliste cite avec complaisance cet extrait : « La tolérance qui revint enfin, et qui subsista jusqu'aux derniers mois de ce règne, fut due aux insinuations des Jansénistes ; non pas, comme on le croit d'abord, parce qu'ils éprouvaient eux-mêmes le malheur des Sectes persécutées ; mais parce que cette tolérance était une suite nécessaire de leurs opinions : l'obéissance dans les fers ne peut être un témoignage de fidélité, ni d'amour » (88-100).

Les rédacteurs soutiennent avec force la notion de tolérance civile. A cette époque l'idée, ou du moins sa mise en œuvre, en revient à Joseph II, qui promulgue dans ses Etats, en 1781, un édit de tolérance (83-17). Dans certaines villes de l'Empire, catholiques et protestants célèbrent le service divin

dans un même temple, ce qui, écrit le chroniqueur, « a insensiblement produit un goût de tolérance » (82-77).

La distinction entre tolérance civile et tolérance religieuse est très fermement établie. Dans la première feuille de l'année 1783, l'éditorialiste écrit : « On ne peut contester que cette paix humaine et extérieure, occasionnée par la tolérance civile, ne soit à certains égards très précieuse, pour les Catholiques et pour nos frères errants [...] l'un des principaux inconvénients [...] c'est un état de négligence, de froideur, d'indifférence [...] très nuisible aux Catholiques et aux Hétérodoxes » (83-4). Un mandement du Cardinal de Franckenberg, archevêque de Malines, est plusieurs fois cité : l'archevêque loue cette tolérance civile, réprouve la haine et les persécutions, et encourage les Pasteurs à tout mettre en œuvre pour éclairer les hétérodoxes (82-90), il en va du salut des infidèles et des hérétiques (83-40).

Dans l'ordre de la tolérance civile, « le Public a été inondé, sur la fin de l'année 1787, d'un libelle intitulé *Discours à lire au Conseil en présence du Roi, par un Ministre patriote, sur le projet d'accorder l'état civil aux Protestants* [...] Tout son ouvrage, écrit le commentateur, n'annonce que passion, préjugé, esprit persécuteur, en un mot l'esprit jésuitique [...] L'Auteur [de ce discours] consent d'accorder aux Protestants une tolérance civile, dont il marque les conditions. Elle consisterait à ne pas les poursuivre judiciairement comme hérétiques, et du reste à exécuter rigoureusement contre eux tous les articles de la Révocation de l'Edit de Nantes. Voilà, dit-il, la vraie tolérance, celle que dicte la raison, la justice, etc. Il veut aussi qu'on accorde aux hommes la liberté de penser, mais pourvu qu'elle soit exclusivement renfermée dans la sphère intérieure de la tête ; et c'est ce qu'il appelle donner une notion claire et précise de la tolérance. Après tous les maux que les Jésuites ont faits à l'Eglise, ils mériteraient bien qu'en les mesurant à leur aune, on ne les tolérât que comme ils conseillent de tolérer les autres » (88-85).

**

Emportées par la violence de leur querelle avec le « tripot jésuitique » (89-151), les *Nouvelles Ecclésiastiques* n'offrent en fin de compte qu'une moisson modeste d'informations événement-

tielles sur l'Eglise de France avant la Révolution. Pendant les dix années examinées, elles sont le reflet d'un courant théologique et spirituel rigoriste dont l'importance est difficile à mesurer et qui a presque entièrement disparu de nos jours. Curieusement, ses affinités avec les idées religieuses d'aujourd'hui semblent plus importantes qu'il y a deux cents ans : théologie du laïc, réforme liturgique, tentative de relative indépendance des Eglises locales face au centralisme de l'Eglise romaine, retour à des dévotions moins hypertrophiées, voire moins superstitieuses, effort vers une liberté de ton et de pensée à l'intérieur même du catholicisme. Mais presque tout le monde paraît maintenant avoir oublié cette source.

NOTES

1) Les références aux *Nouvelles Ecclésiastiques* sont données entre parenthèses, numéro de la décennie et numéro de la page (88-190) pour 1788, page 190. On a utilisé l'exemplaire de la Bibliothèque du Saulchoir, édition réimprimée à Utrecht chez J. Schelling, libraire, et P. Muntendam imprimeur, « suivant la copie de Paris », sauf les années 1787-1888, qui semblent en édition originale. Quelques feuilles sont manuscrites. Sur l'histoire de la publication voir Michel Albaric, « Une page d'histoire de la presse clandestine : « Les Nouvelles Ecclésiastiques, 1728-1803 », dans la *Revue française d'histoire du livre*, n° 27, 2^e trimestre 1980, p. 1-16.

2) Il dépasse le cadre de cette étude de comparer ces sources avec les *Nouvelles* pour étudier la manière dont elles sont utilisées. L'apparition de telle ou telle gazette modifie-t-elle le contenu du périodique janséniste ? Le titre des gazettes étrangères est presque toujours traduit en français sous des formes variables ; il y aurait donc un travail préalable d'identification exacte de ces périodiques.

3) La notice nécrologique de l'archevêque de Paris, Mgr de Beaumont (82-61), relève presque du genre littéraire « j'irai cracher sur vos tombes ». Voir aussi 85-94.103.198, 86-27.28.

4) Les anecdotes truculentes sont si rares dans cet austère périodique qu'on se permet de signaler les démêlés de M. Pimpaneau de la Prugne, curé du village de Lassat près de Guéret, avec le syndic-fabricien

de la paroisse, nommé Lapine, et plus communément Malbroux. D'abord buvant bouteille avec le curé, le syndic se brouille avec lui et réclame une étole perdue dans un cabaret à la suite d'une procession, etc (83-44).

5) Il est fait allusion à la tentative d'assassinat du roi de Portugal et à l'attentat de Damien contre Louis XV, le 5 janvier 1757, mais pour dénoncer, *deux ans après*, en 1759 (59-4), la réédition d'un ouvrage théologique de Busembaum sur le régicide, « commenté par le Jésuite Lacroix (Sommervogel, IV, 1349) : « [...] Que le choix de cette époque est remarquable ! Qu'il est suspect ! écrit le chroniqueur. Ne dirait-on pas que le crime ait été prévu, et qu'on tenait la nouvelle édition toute prête pour la faire paraître dans une pareille circonstance ? [...] Nous ne disons pas que les Jésuites soient les auteurs de l'attentat [...] Mais nous craignons qu'ils ne le soient ; parce qu'ils ont des principes et des intérêts qui les en rendent capables ».

6) Dans les tables des *Nouvelles Ecclésiastiques*, à l'article *despotisme*, le rédacteur renvoie purement et simplement, après deux références à l'année 1790 sur les effets funestes de cette attitude, à l'article *Evêque*. Là, la liste des griefs est impressionnante : refus de la résidence, solidarité dans le schisme, indifférence devant l'incrédulité, mépris du clergé, assistance à des bals publics ou à des « jongleries de charlatants », attitude de courtisans, falsification de livres, faveurs envers les jésuites, etc. « Ceux qui lisent nos Mémoires, ont dû remarquer combien depuis plusieurs années les Evêques zéloteurs de la Bulle nous ont fourni de matière, et qu'il n'est presque aucune de nos Feuilles qui ne contiennent des faits de schisme que ces Prélats ont ou ordonnés, ou autorisés et soutenus » (66-3). « En vain chercherait-on (dans un grand nombre d'Evêques de nos jours) quelques mouvements de zèle pour la Vérité : ils la connaissent si peu pour la plupart, et ils ont si peu d'amour pour elle, qu'ils prennent la doctrine de l'Eglise pour des erreurs, et des erreurs pour la doctrine de l'Eglise. Peut-on en effet retenir ses larmes et n'être point effrayé quand on considère le triste état du Clergé de France depuis 40 ou 50 ans ? Pourvu que ces Prélats vivent en Seigneurs, et qu'ils disputent du faste avec les Grands du Siècle ; pourvu qu'ils poussent la jalousie de leurs droits jusqu'à traiter d'entreprises et d'usurpations tout ce que les Tribunaux opposent aux abus qu'ils en font ; pourvu qu'ils exercent une domination tyrannique sur l'héritage du Seigneur : du reste ils se mettent peu en peine des besoins du troupeau qui leur est confié. C'est pour eux une espèce de corvée qu'ils laissent aux Ministres du Second Ordre, qu'ils regardent comme leurs Commis » (66-7).

M. de Beauvais, évêque de Senes, osait proposer à ses collègues : « d'honorer la Religion par leur conduite, de prouver la vérité de ses Dogmes par leur fidélité à ses principes, par des mœurs sévères, par la résidence dans leur Diocèse, par l'éloignement du faste, par un ton honnête et fraternel avec leurs Coopérateurs, substitué à la morgue et à la hauteur trop ordinaires dans les grandes places. On prétend que cette leçon sage a paru à plusieurs Evêques une censure indirecte, qui ne leur a pas plu. Mais le Public l'a entendue avec la plus grande satisfaction. Notre Auteur montre à cette occasion combien la conduite arbitraire, despotique, violente de plusieurs Evêques a nui à la Religion ; combien leur faux zèle contre le prétendu Jansénisme était propre à faire blasphémer les Incrédules » (75-168).

7) Une nouvelle si importante, surtout pour les Jansénistes, annoncée avec cinq semaines de retard, souligne qu'à cette époque le public n'a pas le même rapport à l'actualité que le public d'aujourd'hui. Peut-être la composition typographique et le tirage des *Nouvelles* étaient-ils préparés un mois à l'avance ?

TABLEAU I

Nombre de nouvelles de France et de l'Étranger
publiées chaque année de 1780 à 1789

	FRANCE				ÉTRANGER				T. gén.
	C.R.	Nécro	Nelle	TOT.	C.R.	Nécro	Nelle	TOT.	
1780	34	11	28	73	21	0	18	39	112
1781	37	7	29	73	19	1	15	35	108
1782	31	10	17	58	24	0	32	56	114
1783	21	5	23	49	34	2	24	60	108
1784	28	13	25	66	25	2	39	66	132
1785	24	16	25	65	23	2	24	49	114
1786	28	13	31	72	32	1	36	69	132
1787	34	3	24	61	25	2	27	54	116
1788	24	5	19	48	26	2	44	72	121
1789	28	5	15	48	21	1	40	62	109
	289	88	236	613	250	13	299	562	1.175

TABLEAU II

Nouvelles en provenance de l'Étranger de 1780 à 1789

	C.R.	Nécro	Nelle	TOT.
Italie	99	7	118	224
Allemagne, Autriche, Pologne, Hongrie	54	5	101	160
Belgique	53	1	62	116
Portugal	22	0	5	27
Espagne	5	0	7	12
Suisse	12	0	0	12
Luxembourg	4	0	1	5
Russie blanche	0	0	4	4
Chine	1	0	1	2
	250	13	299	562

C.R. : compte-rendu ; Nécro : Nécrologie ; Nelle : Nouvelle ;
TOT. : total ; T. Gén : Total général

TABLEAU III

Détail des nouvelles de France de 1780 à 1789

	C.R.	Nécro	Nelle	TOT.
Paris	211	37	77	325
Toulouse	8	1	18	27
Auxerre	1	7	12	20
Lyon	12	0	3	15
Troyes	2	5	8	15
Rouen	3	5	6	14
Châlons-sur-Marne	0	4	7	11
Montpellier	0	2	8	10
Poitiers	4	0	4	8
Caen	7	0	0	7
Clermont	1	0	6	7
Lisieux	2	2	2	6
Amiens	2	0	3	5
Carcassonne	2	0	3	5
Chartres	2	0	3	5
Nantes	0	5	0	5
Nimes	3	0	2	5
Noyon	0	0	5	5
Orléans	0	2	3	5
Angers	2	0	2	4
Blois	2	2	0	4
Bordeaux	1	0	3	4
Cahors	2	0	2	4
Carpentras	1	0	3	4
Langres	0	2	2	4
Pamiers	1	0	3	4
Reims	0	0	4	4
Saint-Omer	2	0	2	4
Limoges	1	0	2	3
Saintes	0	0	3	3
Strasbourg	2	0	1	3

17 villes donnent deux nouvelles
 24 villes donnent une nouvelle
 10 éditoriaux annuels du Rédacteur
 1 nouvelle sans lieu.

